

missio

Echange et partage entre Eglises



Photo: Missio, Hauser. Création: Stellwerkost

Baptisés et envoyés

Propositions simples d'homélie dominicales

Mois missionnaire extraordinaire - Octobre 2019

Abbé François-Xavier Amherdt



Octobre
2019

Petites indications préliminaires

1. De simples « propositions » à actualiser

Les esquisses ci-dessous ne constituent pas des homélies à reprendre telles quelles, clés-en-mains. Chacun prêche avec son propre style et accent.

2. Les quatre forment un tout

Elles constituent un ensemble, une sorte de quadrilatère, puisque dans la symbolique biblique, quatre est le chiffre de l'homme (quatre points cardinaux, quatre éléments, quatre saisons). Elles visent donc la mission « universelle ».

3. Cependant, chacune autonome

Chacune des prédications peut être envisagée de manière indépendante. Il est ainsi loisible de ne retenir que celle du 3^e dimanche, plus spécifiquement réservé à la Mission universelle.

4. Petit décalogue de la mission

À chaque fois, je renverrai à l'une ou l'autre des dix paroles que j'ai proposées en guise de « petit décalogue pour le MME » à partir de l'exhortation *Evangelii gaudium* de François. Il est bien sûr possible d'avoir recours à d'autres paroles, à l'ensemble ou... à aucune.

5. Anti-manuel de la mission

Je me suis laissé inspirer du genre littéraire mis en œuvre avec mon ami le chanoine (missionnaire) de Saint Maurice, Guy Luisier, dans notre *Anti-manuel de prédication. Les 66 tactiques du diable pour faire échouer une homélie* (collection « Perspectives pastorales », n. 11, St-Maurice, Saint-Augustin, 2018). Je commencerai donc à chaque fois par une « tactique » de découragement face à la mission, soufflée à nos oreilles par le tentateur, avant que d'envisager d'y répondre par des « antidotes ou remèdes angéliques », suscités par les paroles bibliques du jour.

6. Un art difficile

Même si je me suis risqué à publier quelques livres sur l'homélie, je suis bien sûr conscient du fait qu'il s'agit d'un art risqué et difficile. Mes suggestions n'ont donc aucune prétention. Elles sont l'œuvre d'un « *serviteur quelconque et inutile* » (Lc 17,10), d'un « *humble publicain* » qui ne trouve son inspiration que dans la Parole (2 Tm 3,15).

7. Des retours

Comme dans mes cours d'homilétique à la Faculté de théologie de Fribourg, je pratique avec mes étudiant(e)s la relecture en commun des textes et des homélies prononcées, je serais heureux de recevoir de la part de mes confrères des retours, remarques et critiques !

PRÉDICATION 1

27^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE DE L'ANNÉE C

Lectures : Ha 1,2-3 ; 2,2-4 ; Ps 94 ; 2 Tm 1,6...14 ; Lc 17,5-10

Pointe : La joie de la persévérance, ou « Le juste missionnaire vivra par sa fidélité ».

1. Tentations de découragement [tactique diabolique]

1.1. « Ça sert à quoi tout ça ? »

« Au fond, à quoi sert-il encore de nous risquer à la mission et à l'annonce de l'Évangile, pourrions-nous nous demander ? La plupart de nos contemporains vivent bien sans Dieu et sans l'Église (catholique). Comme au temps du prophète Habacuc, Babylone et toutes les dictatures semblent triompher, la violence se déchaîne partout. Le Seigneur paraît totalement absent de l'histoire. »

1.2. La tentation de nous décourager ?

« Tous ces efforts depuis 2000 ans pour pas grand-chose, en fin de compte ? Les tentations du découragement nous guettent. C'est d'ailleurs l'une des maladies que le pape François a dépistées au sein de la curie romaine. Elle vaut évidemment aussi pour tous les agents pastoraux laïcs, diacres et prêtres. L'exhortation apostolique *La joie de l'Évangile* y consacre un chapitre entier : chacun d'entre nous y prend pour son grade ! »

1.3. Une agitation vaine que ce MME ?

« Finalement, pourquoi proposer un "Mois Missionnaire Extraordinaire" (MME) pour toute l'Église ? N'est-ce pas une agitation vaine, une de plus, lorsqu'on voit le piètre état et l'image désastreuse de notre Église en 2019 ? »

2. Des antidotes : un « esprit de force, d'amour et de raison » (2 Tm 1,7)

2.1. Le droit de crier (Ha 1)

D'abord, c'est très bien de formuler notre désappointement et notre impatience envers le Dieu de l'Alliance. Car il ne ferme pas la bouche d'Habacuc, il ne nous rejette pas dans nos supplications. Il nous demande même de crier vers lui. La misère des hommes ne peut durer. Au temps fixé, la délivrance viendra. Nous sommes appelés à la persévérance qui conduit à la vie.

Telle est la posture « ajustée » à sa volonté, puisque c'est cela que signifie « être juste », c'est-à-dire être accordé à son dessein divin, comme une guitare qui sonne juste. « *Le juste vivra par sa fidélité* », affirme la vision. « Le temps est plus important que l'espace », précise le souverain pontife, « la promesse tend à son accomplissement, elle ne décevra pas, même si elle paraît tarder ». Patience : vivons l'espérance à long terme !

2.2. Réveiller la braise (2 Tm 1,6)

Pour cela, il est urgent de rallumer le feu de notre première vocation. Il est impératif de raviver la braise qui brûle encore sous les cendres de beaucoup.

Paul, le champion de l'annonce jusqu'au bout du monde, le redit à Timothée et aux disciples missionnaire que nous sommes : « Réveille en toi le don de Dieu que tu as reçu lors de

l'imposition des mains de ton baptême, de ta confirmation, de ton mariage, de ton ordination diaconale ou sacerdotale, de ta profession religieuse ! »

« (R)allumez le feu » : Johnny le chantait déjà sur un autre registre et avec d'autres paroles... Vous vous souvenez sans doute de ce « fameux » cantique : « Ne laissons pas mourir la terre, ne laissons pas mourir le feu. Tendons les mains vers la lumière pour accueillir le don de Dieu » (bis) (E 160).

[Nous pouvons d'ailleurs l'entonner ensemble.]

La mission, c'est nous laisser embraser par un « *Esprit de force, d'amour et de raison* », affirme l'apôtre des nations. Pas par un « *esprit de peur* ». Entreprendre la mission, c'est rendre témoignage au Seigneur et au dépôt de la foi, sans honte ni retenue. Faisons appel aux dons de l'Esprit qui habitent en nous ! Dieu compte sur nous.

2.3. Une foi dynamique (Lc 17,5-10)

Bien sûr, nous manquons de foi. Mais si nous en avons gros comme une graine de moutarde, cela suffit : nous serions capables de déplacer les montagnes. Comme en sport, comme en *Champions League* de football cette saison ou comme tout récemment Xamax en barrage de *Super League* suisse – si je puis me permettre ces comparaisons –, quand un club prend 4-0 à l'aller et réussit à renverser complètement la vapeur au match retour. Une « *remontada* » spirituelle et évangélique !

C'est trop dur ? C'est impossible ? Ce qu'il y a de bien, dans la mission avec le Seigneur, c'est que cela ne dépend pas d'abord de nous et de nos techniques d'évangélisation. Ce qui compte, et c'est là notre conversion (*parole 2* du décalogue), c'est d'abord de faire notre travail, comme de bons serviteurs, et de laisser le Christ agir à travers nous. Ce qui importe, c'est que nous lui permettions de faire grandir en nous notre petit bout de foi, de tenir dans l'espérance, de durer dans l'amour, et sa grâce fera le reste.

3. Conclusion – synthèse : renvois au décalogue

Telle est la conversion à laquelle nous sommes appelés (*parole 2*) : crier vers le Seigneur, raviver les braises de notre fidélité et laisser la grâce faire dans la durée (*parole 7*).

PRÉDICATION 2
28^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE DE L'ANNÉE C

Lectures : 2 R 5,14-17 ; Ps 97 ; 2 Tm 2,8-13 ; Lc 17,11-19

Pointe : En sortie, tous en missions étrangères. La joie des périphéries.

1. Les missions étrangères [tactique diabolique]

1.1. Au loin

« Les missions étrangères, c'était le bon temps, affirment certains. Ici en Europe, tout le monde croyait. Les vocations missionnaires au loin florissaient. Avec le groupe missionnaire de la paroisse, on soutenait des dispensaires et des écoles en Afrique ou en Asie. C'est bien révolu tout ça. »

1.2. « On nous change la mission »

« Pire, aujourd'hui, continuent ces voix, on ne sait plus trop si on doit conserver en Suisse les missions linguistiques italophones, hispanophones ou lusophones ; si on doit en créer d'autres pour les communautés érythréennes, vietnamiennes ou croates. Bientôt la moitié des catholiques de Romandie ne sont plus d'origine helvétique, les prêtres et agents pastoraux de nos unités viennent de Chine ou de Pologne. La mission va dans tous les sens. Elle est autant ici chez nous que dans l'hémisphère sud. À vrai dire, on ne sait plus trop où on en est. »

Que répondre à ces constats et ces interpellations ?

2. En sortie

2.1. Tous comme Naaman (2 R 5)

D'abord, comme nous le rappelle la figure même de l'évêque de Rome sud-américain, en Église « catholique », c'est-à-dire « universelle », il n'y a pas d'étrangers. Les frontières sont abolies, les murs de séparations tombent – contrairement à la situation des USA et du Mexique, d'Israël et de la Palestine, des barbelés de Hongrie ou de l'Est européen, etc. Nous sommes tous des gens de passage, promis à la patrie céleste. Tous des migrants, des immigrés, des réfugiés, des requérants d'asile sur cette terre souvent hostile.

Regardons Naaman le général syrien (tiens, tiens, quelle coïncidence !). C'est lui, le notable ennemi, qui découvre la gratuité des dons de l'unique Seigneur. C'est lui qui est assez humble pour obéir au prophète Élisée. C'est lui qui se plonge sept fois dans le Jourdain pour une bien curieuse thérapie. C'est lui qui, guéri de sa lèpre, emporte de la terre d'Israël pour installer chez lui un autel au seul vrai Dieu !

2.2. Tous comme le dixième lépreux samaritain (Lc 17,11-19)

Regardons le miracle de Jésus en terre étrangère. Sur les dix lépreux libérés de leur mal, neuf préfèrent aller honorer les prescriptions de la Loi. Un seul rend gloire à Dieu, source de tout don, un seul revient vers Jésus pour lui exprimer sa gratitude. Et c'est un Samaritain, un étranger, honni par les juifs.

Jésus change la mission et la religion ! Chez Luc, il s'intéresse particulièrement aux païens. Il ne cesse de « sortir » vers les périphéries d'Israël, comme il est sorti du sein du Père par son Incarnation.

2.3. Vers les périphéries (*Evangelii gaudium*)

C'est ce que ne cesse de réclamer le pontife argentin. Sortons ! Vivons la mission en sortie (3^e *parole* du décalogue). Allons vers les périphéries ! Vers ceux qui sont en marge de nos communautés. Vers ceux qui se sentent au ban de la société. Pour une Église en sortie : tel est le slogan du mois missionnaire. Envoyés parce que baptisés (1^{ère} *parole*). Et pas calfeutrés sur le « nous avons toujours fait comme ça ». Non recroquevillés sur notre joli petit cocon.

« Pour une Église pauvre avec les pauvres », ajoute François, qui porte le nom du petit pauvre d'Assise. Mais au fond qui est aux périphéries de qui ? Qui est étranger pour qui ? Qui n'est pas pauvre ?

La mission, c'est l'être même de l'Église, qui n'existe que pour être missionnaire. Au loin. Tout près. Envers celles et ceux qui n'ont jamais entendu parler du Christ. Envers celles et ceux qui ont oublié la Bonne Nouvelle. Pour susciter des recommençants.

2.4. « Souviens-toi » (2 Tm 2,8-13)

La mission, en sortie, vers les périphéries, c'est redire une nouvelle fois, avec des mots frais, un langage d'aujourd'hui, une grande proximité, le cœur de l'Évangile, ce que nous appelons le kérygme, le mystère de Pâques, l'annonce certaine sur laquelle nous appuyer. « *Si nous sommes morts avec le Christ, avec lui nous vivons* ».

Nous le chantons à chaque messe, à l'anamnèse, quand nous faisons mémoire : « Souviens-toi de Jésus-Christ, ressuscité d'entre les morts. Il est notre salut, notre gloire éternelle ». [Chantons-le, allons-y, nous le savons par cœur.]

3. Conclusion – synthèse : renvois au décalogue

Sortons (3^e *parole*), dialoguons (8^e *parole*) en ce Mois Missionnaire Extraordinaire ! Nous sommes tous en missions linguistiques, étrangères et extraordinaires, comme Naaman, comme le Samaritain guéri, comme Jésus-Christ lui-même !

PRÉDICATION 3
29^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE DE L'ANNÉE C
DIMANCHE DE LA MISSION UNIVERSELLE

Lectures : Ex 17,8-13 ; Ps 120 ; 2 Tm 3,14-42 ; Lc 18,1-6

Pointe : Prions « main-tenant », à temps et à contretemps. La joie de l'intercession missionnaire.

1. Baisser les bras [tactique diabolique]

« Les abus de pouvoir, de conscience, les abus sexuels sont là, massifs, écrasants, pour nous le rappeler. Dans la société, dans les familles, comme en Église catholique. Tant de raisons de baisser les bras, affirment les uns... Tant de motifs de tourner le dos à une telle institution et à l'espérance, clament les autres. Comment parler de mission dans un tel contexte, alors même que nos communautés paroissiales s'effritent ?

Dans l'Ancien Testament, Israël, le peuple élu, a baissé les bras. Lui que Dieu a sans cesse relancé par une multitude d'Alliances, il a constamment raidi la nuque et rompu la relation avec son Seigneur. Il s'est tourné vers toutes sortes d'idoles. Encore aujourd'hui, la nation d'Israël est en guerre, le peuple juif attend toujours le Messie...

Prier, supplier, intercéder : à quoi bon ? Les guerres succèdent aux guerres ; un certain islam se fait conquérant. Le climat change, la planète se réchauffe, les espèces disparaissent. C'est bientôt la fin du monde ? »

Que répliquer à ces oracles de malheur ?

2. « Casser les pieds » à Dieu

2.1. Main-tenant (Ex 17,8-13)

D'abord que c'est « maintenant » le moment favorable de la prière et de la mission. Mais au sens étymologique de « main-tenant », c'est-à-dire « tenant la main ». C'est maintenant qu'il faut prendre la main de Dieu, comme un enfant celle de sa mère ou de son père.

Ainsi que le chante le cantique : « Tenons la main que Dieu nous tend. Voici le temps, le temps où Dieu fait grâce à notre terre. Jésus est mort un jour du temps. Voici le temps, le temps de rendre grâce à notre terre. L'unique Esprit bénit ce temps. Prenons le temps, le temps de vivre en grâce avec nos frères. »

Faisons comme Moïse. Il aurait eu de quoi baisser les bras, au sens propre de l'expression, devant les « rouspétances » intempestives et les réclamations constantes de son peuple à la tête dure. À peine l'avait-il fait sortir d'Égypte (aux chapitres 13-15 de l'Exode) qu'Israël s'est mis à regretter les oignons et les concombres de la captivité. Au moins là, réclamait-il, il avait de quoi manger (au chapitre 16). Et il exige du pain – ce fut la manne dans le désert –, de la viande – ce furent les cailles –, et de l'eau – jaillie du rocher.

Devant l'attaque des Amalécites dans le désert, le chef Moïse se fait aider par ses deux acolytes, Aaron et Hour. Il s'assied et tient bon. Il tient les mains et la tête hautes. Et Israël avec lui. Moïse se tourne vers le Seigneur, le gardien d'Israël, qui ne sommeille pas, qui protège du soleil le jour et des assauts des cauchemars la nuit, comme le dit le Psaume 120.

2.2. Insister jusqu'au bout (Lc 18,1-8)

Ensuite, nous en faisons l'expérience, c'est en tenant et continuant dans l'intercession que nous nous préparons à recevoir les dons que Dieu nous prépare. Parfois différemment de ce à quoi nous aspirions. Et heureusement. Car le Seigneur voit plus loin que nous, et il sait ce qui est bon pour nous.

Ce qui nous est demandé, c'est de demander encore et toujours. C'est de casser les pieds au Seigneur. Comme cette veuve que Luc, le troisième évangéliste, nous offre en modèle. Si un mauvais juge finit par céder aux réclamations justifiées de cette femme, à combien plus forte raison Dieu, le juste juge, entendra-t-il nos désirs profonds et nous « ajustera-t-il » à sa volonté.

La mission est donc une question de prière et d'intercession. D'une part, prier nous permet de maintenir vivace la foi indispensable pour rester en lien avec le Fils de l'homme, Jésus le Christ, qui ne cesse de venir. D'autre part, l'intercession est comme un levain qui nous situe au cœur de la Trinité (cf. *Evangelii gaudium*, n. 283) et fait lever toute la pâte de l'humanité.

La mission, c'est se faire porte-parole des sans-voix, c'est œuvrer pour que la justice sociale, planétaire et locale, s'instaure un peu (*9^e parole* du décalogue). C'est demander à Dieu que vienne enfin son Règne, que son nom soit enfin respecté et sanctifié, que sa volonté soit enfin faite.

2.3. « À temps et contretemps » (2 Tm 3,14-4,2)

Tous les saints l'ont pratiquée, pour la conversion et le salut de leurs contemporains : la prière d'intercession intervient « à temps et à contretemps » pour dénoncer le mal, encourager, toucher le cœur des êtres.

La petite Thérèse, patronne des missions, passe son ciel à faire du bien sur la terre. C'est parce qu'elle avait déjà commencé à semer l'amour de son vivant, dans son Carmel, en atteignant paradoxalement le bout du monde.

3. Conclusion – synthèse : renvois au décalogue

Tous, malades, handicapés, pleinement actifs en pastorale, nous nous portons par la prière (*10^e parole*). Nous nous tenons la main en une immense chaîne d'intercession (dans l'unité globale, plus forte que les tensions et les divisions, *7^e parole*) ; avec Moïse, Paul, Thérèse de Lisieux, le pape François.

Sûrs que sans tarder, Dieu fera paraître son jour et le temps de sa grâce.

[Chantez-le : « Fais paraître ton jour et le temps de ta grâce. Fais paraître ton jour, que l'homme soit sauvé. »]

PRÉDICATION 4
30^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE DE L'ANNÉE C

Lectures : Si 35,12...18 ; Ps 33 ; 2 Tm 4,6...8 ; Lc 18,9-14

Pointe : Tous « humbles » disciples missionnaires. La joie des « coureurs » du Seigneur.

1. **VIP [tactique diabolique]**

« On a tellement l'habitude de voir les grands de ce monde frayer entre eux : riches avec puissants, dictateurs avec managers, *VIP (very important persons)* entre eux.

Le pape actuel s'en prend avec énergie aux « notables » de l'Église qui recherchent les honneurs, les mondanités, le pouvoir et les sécurités du passé. C'est tellement plus confortable d'exercer sa toute-puissance sur les autres, plutôt que de se mettre véritablement à leur service. C'est tellement plus rassurant de revenir à des formes qui ont fait leurs preuves autrefois, plutôt que de se risquer dans l'inconnu. »

2. **S'impliquer**

2.1. **Risquer dans l'humilité (Lc 18,9-14)**

Et pourtant, la mission est à faire, elle est en avant. Elle demande créativité et innovation. Elle requiert des missionnaires qu'ils osent, s'impliquent, accompagnent et fêtent joyeusement (*4^e parole* du décalogue).

Elle bannit donc tout pharisaïsme au sens où, comme ce « brave pharisien », elle penserait déjà tout savoir, tout connaître, dominer les autres et mettre en quelque sorte la main sur Dieu. Au nom de ses observances strictes et de son juridisme étroit.

La mission, c'est se jeter dans la course, comme Paul l'athlète du Seigneur, sans savoir où nous allons. C'est tout risquer, c'est « risquer Dieu », parce que Dieu nous comble.

Pourvu que nous restions les bras et les cœurs ouverts, comme ce « cher publicain », lui qui, riche d'argent, se sait paradoxalement si pauvre de biens intérieurs.

2.2. **Les orphelins et les veuves (Si 35)**

C'est pourtant là que se trouve le bonheur : « *Heureux les pauvres de cœur et d'âme, le Royaume des cieux est à eux* », proclame la première béatitude. « *Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* », chante l'antienne des déclarations de bonheur du Christ !

Heureux ceux qui appartiennent aux pauvres du Seigneur. Ce groupe de fidèles sur la colline de Sion-Jérusalem qui, dès l'Ancien Testament, savait que tout dépendait de la bonté de Dieu.

Les pauvres, les opprimés, les orphelins, les veuves, bref tous ceux qui ne sont pas imbus d'eux-mêmes, pas remplis de leur propre réussite de « *self-made man* ou *women* », pas narcissiques ni mégalomanes... L'humilité est la clé de la vie chrétienne, du salut et de la mission.

Sans humilité, il est impossible de nous abandonner vraiment à l'action de l'Esprit. Car chevillés au fond de nous se tapissent toujours l'orgueil et la volonté de demeurer maîtres de ce que nous pouvons réaliser. La toute-puissance continue de nous guetter.

2.3. Jusqu'au bout

Et dans l'humilité, nous pouvons aller jusqu'au bout du combat, tel Paul, que tous avaient abandonné, mais que le Seigneur n'a jamais lâché. Paul, le missionnaire des païens que nous sommes tous, qui se sait promis à la couronne des vainqueurs, la *stephanos* en grec, ce qui donne le prénom Stéphane ou Étienne, la récompense du Royaume.

Lorsque le Père nous prendra dans ses bras et nous dira : « *Viens humble serviteur, entre dans la joie de ton Maître* ».

3. Conclusion – synthèse : renvois au décalogue

Nous y sommes toutes et tous appelés, car la mission est source de sainteté, elle est l'élan du baptême. Nous sommes tous appelés à la mission, parce que tous conviés à la sainteté, affirme le souverain pontife dans son exhortation *Gaudete et exultate, Réjouissez-vous et soyez dans la joie !*

Tous humbles disciples missionnaires (*5^e parole*), inutiles mais indispensables, citoyens des cieux sans frontières, unis dans l'intercession et promis à la joie qui ne finit pas.



missio

Weltweit miteinander Kirche sein
Echange et partage entre Eglises
Essere assieme Chiesa nel mondo

Abbé François-Xavier Amherdt – Tous droits réservés

Retrouvez le décalogue et toutes les informations du Mois missionnaire
extraordinaire en ligne sur : www.baptisesetenvoyes.ch